

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 25 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 25 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Etats-Unis\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-07-25

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2746, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Jeudi 25 Juillet 1850

La poste me traite ici cette année avec une grande courtoisie ; elle envoie un facteur au Val Richer exprès pour moi. Il vient directement, chargé de mes seules

lettres et attend quatre heures avant de repartir. Comme au temps de ma puissance. Cette faveur a été sans doute l'objet de quelque hésitation, car deux ou trois fois, elle a été suspendue. Je suis rentré dans la foule ; le facteur faisait une tournée de canton, arrivait ici tard et repartait presque aussitôt. Il paraît qu'on s'est enfin tout à fait décidé pour la bonne grâce. Le facteur me le dit. J'en suis fort aise, et je témoignerai de quelque façon au directeur général que j'y suis sensible. On annonce la convocation des Conseils généraux pour la fin d'août, quinze jours ou trois semaines après le départ de l'Assemblée. Ils se préparent fort tranquillement. C'est évidemment une institution plus enracinée dans le pays que beaucoup d'autres, les propriétaires y ont goût et confiance, sans distinction de partis. Si les Conseils généraux exprimaient vivement et généralement quelque voeu, faisaient quelque démarche cela aurait assez d'autorité. Mais ils ne feront, cette année, rien de semblable ; point d'impulsion forte ni générale, point de but précis. Ils resteront à peu près, dans la même ornière que l'assemblée et le gouvernement. Il n'en résultera rien.

Je suis frappé de l'ignorance où vous êtes, vivant en Allemagne, sur les affaires d'Allemagne. On y pense donc bien peu en Allemagne. Car enfin, quoique vous n'ayez à Ems personne de bien amusant, vous y avez du monde. Si vous étiez à Plombières ou à Vichy, vous entendriez bien autrement parler des affaires de France et de Paris. Les plus froids et les plus sots en seraient sans cesse occupés. Il faut qu'il y ait au delà du Rhin bien peu de public et de publicité politique. Ce qui se passe à Vienne et à Berlin mérite fort à coup sûr qu'on y regarde. Pour moi, je suis avec un vif intérêt la réorganisation de la Monarchie autrichienne et les soubresauts rusés et vains de l'ambition prussienne. Vous avez raison ; petit pays, excepté pour les savants et pour les Chambellans. Vous me ferez voir le Rhin. Je ne le verrai probablement jamais sans vous.

9 heures

Précisément aujourd'hui vous me donnez sur l'Allemagne, des renseignements intéressants. Ce que vous me dites a l'air vrai. Vous voyez que la nomination de la commission permanente est devenue tout-à-fait une affaire. Sans conséquence, comme tout aujourd'hui, mais qui excite vivement les passions ce qui se croit des passions. L'Elysée y est battu ; ce qui ne servira de rien à l'Assemblée.

Je trouve le discours de Lord Palmerston au reform Club meilleur que son discours à la Chambre des communes. Plus vif, et plus original. Je suis assez frappé qu'aucun de ses collègues ne soit allé à ce dîner. C'est probablement d'accord avec lui.

On me dit que le Vice Président des Etats-Unis, M. Fillmore est un homme très distingué, beaucoup plus distingué que le Général Taylor. Le choléra en veut aux Présidents américains. Deux en quelques années. Les rois d'Europe ont été plus ménagés.

Le petit article du Constitutionnel sur la première communion du Comte de Paris est intéressant. Mais évidemment le Roi est toujours bien faible. J'aurai un de ces jours de ses nouvelles avec détail. Adieu, adieu.

Je crois un peu que les eaux d'Ems sont un humbug. Je l'ai entendu dire. On envoie là les personnes à qui on ne veut ni bien ni mal. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 25 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3443>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 25 juillet 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

pu il vienne. Si l'en avais
parlé de 1^e ou 3^e aout, ce qui
alors paraîtrait là le moment
où vous viendriez.

Si j'aurai si l'en fait tout
à dire, j'apprendrai que le 25^e de
la foire un peu plus tard.
J'ai parlé la liste des
adres adresses. /.

Val Richer. Jeudi 25 Juillet 1850 27^{me}

La poste me traita très bien
comme avec une grande courtoisie; elle envoia
un facteur au Val Richer exprès pour moi. Il
vint discrètement, chargea le sac dans les
lettres, et attendit quatre heures, avant de se
repartir. Comme au temps de ma puissance,
cette favorit a été sans doute l'objet de quelques
hésitations, car il n'y eut très peu; elle a été
suspendue. Je suis resté dans la fonction; le
facteur faisait une tournée de huit ou dix kilomètres
et il a repartit presque aussitôt. Il parait
qu'enfin il est arrivé tout à fait délivré pour la
bonne grange. Le facteur me le dit. Son travail
est bien, et je témoignais de quelque façon
au décret général que j'y étais favorable.

On annonce la convocation des conseils
généraux pour la fin d'Aout quinze jours ou
trois semaines, après le départ de l'Assemblée.
Il se prépare tout magnifiquement. C'est certain-
ement une institution plus avantageuse pour
le pays que beaucoup d'autres; les propriétaires
y ont toute la confiance, sans distinction.

de parti. Si les Comités pourraient empêcher
videmment et généralement quelque vain, fautive
quelque démission, cela aurait assez d'autorité.
Mais ils ne feront, cette année, rien de semblable,
peine d'impulsion forte où générale, peine de
beur précis. Ils se tiendront à propos, dans la
même opinion que l'Assemblée et le gouvernement.
Il n'en résultera rien.

Je suis frappé de l'ignorance où vous êtes,
videment en Allemagne, sur les affaires d'Allemagne.
On y pense donc bien peu en Allemagne. Pas
enfin, quoique nous n'ayons à une personne
de bonne réputation vous y soyez du monde. Si
vous étiez à Strasbourg ou à Vichy, vous
entendriez bien autrement parler des affaires
de France et de Paris. Les plus froids, et les
plus bons se servent sans cette occuper. Il faut
qu'il y ait, au delà du Rhin, bien peu de
public et de publicité politique. Ce qui se
passe à Vienne et à Berlin n'est pas, à
coup sûr, qu'on y regarde. Pour moi, je suis
avec un vif intérêt la réorganisation de
la monarchie austro-hongroise et le, tout récemment,
succès, et vain, de l'ambition Prussienne.
Vous avez raison ; petit pays, excepté pour

les Savoie et pour le Chambellan.

Vous me ferez voir le Rhin. Je ne le verrai
probablement jamais sans vous.

y être.

Precisément aujourd'hui vous me donnez, sur
l'Allemagne, des renseignements extrêmement bons. Ce
que vous me dites, a l'air vrai.

Vous voyez que la nomination de la
commission permanente est devenue tout à
fait une affaire. Sans conséquence, comme tout
aujourd'hui, mais qui va vite vivre une
passion, ce qui se voit de passion de l'Elysée
y est battu, ce qui va servir de base à
l'Assemblée.

Je trouve le discours de Lord Palmerston au
reform Club meilleurs que son discours à la
Chambre des Communes. Plus vif, et plus original.
Je suis assez frappé qu'aucun de ses collègues
ne soit allé à ce dîner. Cela probablement
d'accord avec lui.

On me dit que la Vice-Présidente des Etats-Unis
M^r. Phillips, est un homme très distingué,
beaucoup plus distingué que le général Taylor.
Le châlon au vent aux Presidents américains.

Depuis un quelque temps, les Rois d'Europe ont

éte plus ménagé.

Le petit article du Constitutionnel sur la
première communion du Comte de Paris est
intressant. Mais évidemment le Roi est toujours
très faible. J'aurai envie de re-joindre le des-
cours avec détail.

Adieu, adieu. Je crois envier que les emp-
êches soient une humbug. Je n'ai pas envie d'être.
On envoie là les personnes à qui on ne veut
ni bien ni mal. Adieu, adieu.

2747
Eust le 25 Juillet 1850. /

Si j'ai une troupe, on va faire
une autre troupe, Montebello et
de la communion du 25. cette
fois trouvée nouvelle pour moi,
à condition qu'elle l'oblige
m'accueillir à la résidence
à Paris. mais je crois que
ce Nasserine se disparaîtra.
j'ai été une peu souffrante
hier. le froid succédant à
la chaleur me me aperçus
c'était hier le jour de la communion
du Due de Nassau. grand fêt
et bal. tout le monde y a été.
le prieuré gracieusement fourni
cette à sa procession pour
changé de robes! ut ne posséder,